

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUD

Au bon vieux temps
(Impressions et notes de lectures) / Alfred Nello

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 248-254

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au bon vieux temps!

Impressions et notes de lectures ¹

Lui faisant un reliquaire d'ombre,
Un bouquet de noirs sapins recouvre
Du vieux château les tristes décombres.

E. NELLO.

En flânant, - quelles vacances sont plus belles que celles où l'on flâne délicieusement, - je vins, un jeudi tout ensoleillé, errer sur les « tristes décombres » du vieux château de Montsalvens.

Il faisait chaud. La route de Bataille étalait paresseusement ses zigzags poudreux sur la colline verte. Les paysans de Charmey ou de Cerniat descendaient au marché

¹) Les divers détails de ces quelques pages sont tirés surtout des *Courses dans la Gruyère* de Hubert Charles, des *Souvenirs de la Gruyère* de A. Majeux, des *Souvenirs de Fribourg* de F. Perrier, du *Dictionnaire du Canton* par Kuenlin, du *Guide itinéraire* de H. Raemy, et aussi des divers fascicules du *Chamois*, de la *Gruyère illustrée*, des articles de D. Beaud-Bovy, dans le *Village suisse*.

de Bulle en devisant gravement d'affaires familiales, de cancons villageois, des prix du bois, du fromage, - ou des poules, des œufs, etc., - selon les sexes, - dans le gazouillant patois du pays. Par ci, par là, quelques groupes babillaient dans l'idiome de Bellegarde.

Il faisait chaud d'une chaleur lourde.

Tout près, les sapins noirs et les hêtres verts faisaient un « reliquaire d'ombre » au vieux château. En bas, c'était la poussière ; en haut, c'était l'ombre ; mais en bas c'était la vie ; en haut, hélas ! c'était la mort. Les pierres du haut castel se sont écroulées, lentes, une à une, formant un amoncellement que les ronces et les mousses tapissent et couvrent d'un vaste manteau bigarré d'églantines, de campanules et d'ancolies. A peine deux ou trois pans de murs branlants témoignent de l'antique solidité des remparts.

Par les chaudes journées d'août, sous l'ombre tamisée et discrète des arbres, que faire sinon rêver ? Le rêve sur les ruines prend facilement une teinte mélancolique. Elles montrent de si brutale façon le néant des joies humaines et des orgueils mondains !

Comment rêver, à Montsalvens, sans se souvenir des vieux seigneurs, des joutes, des chasses et des liesses, sans se souvenir de Michel et de Madeleine de Miolans. Involontairement les vers du suave pastiche d'Aug. Ma-jeux viennent se jouer sur les lèvres :

Moult belle estoit ycelle en cestuy haut chastel,

Bleus flammoyaient ses yeux comme estoiles du ciel...

Hélas ! dans ce doux nid le bonheur fut court pour la gente comtesse :

Ains, quant avec le printemps emmi les verts buissons,

Des estranges païs venoient les oisillons,

Et dans les arbressaux faisoient quarillonnage,

Quand derechief pratels s'envêlutaient d'herbage,
Alors sur gris cheval au loing partoit Michiel
Biau mantel de brocart, blanche plume au chapel...

Notre littérature aussi, notre littérature gruyérienne eut ses beaux jours, jours de jeunesse et de folie ; elle était, elle aussi, un château moyenâgeux, tout crénelé, tout blasonné, avec des tourelles, des pignons, des gargouilles, de vastes salles aux flamboyantes tapisseries, de profondes et souterraines prisons, de terrifiantes légendes et de joyeux exploits.

Mais le temps l'a renversé et détruit ; il git par terre,

... en sa cuysante et noyre destinée.

Pourtant aujourd'hui comme alors

... Chantent les oisils es bois leurs chançonèles
Et chantent voyre aussy es monts les armaillis,
Et de liesse souleil endore les Vanils.

Qui donc saura venir noter les chants des armaillis et peindre les reflets du soleil sur Brenleyre et Folliéran ?

On essaya de le faire aux temps jadis. Les comtes aimaient la poésie et le gai-savoir. Les trouvères et les ménestriers qui montaient le Belluard, le rebec ou la viole en sautoir, étaient assurés de voir s'abaisser devant eux le pont-levis.

Mais les histrions ne passaient pas tous les jours dans l'Ogoz. ⁽¹⁾ Les jours de chasse, nobles chevaliers et barons rentraient, épuisés, au castel, et nul ménestrel ne venait d'un rondeau bercer leur fatigue. Les

⁽¹⁾ De *Hochgau*, haut pays, ancien nom de la Gruyère maintenu dans quelques noms de villages : Pont-en-Ogoz. Vuisternens-en-Ogoz ; dès la 2^e moitié du XII^e siècle prévalut le nom de Gruyère.

comtes prirent alors des fous à leur solde. Le plus célèbre d'entre eux fut Girard Chalamala.

Etrange figure ! Il fut le plus sage des fols, et, ce qui mieux est, un poète de haute envolée. Dans les danses et les tournois il était là pour redire les hauts faits de l'histoire gruyérienne et les vieilles légendes. Aux jours fameux des liesses, des bénichons, des véneries fructueuses, dames, barons, damoiseaux et donzelles s'asseyaient sur les hauts bancs de pierre autour des larges tables chargées de mets et de vins. Vers la fin du repas, lorsque la noble compagnie était disposée à l'entendre, Girard Chalamala entrait, en costume de fol, la marotte à la main, la toque à plumes sur la tête.

Après les saluts et les galanteries d'usage, il chantait en strophes vibrantes l'histoire de l'Ogoz ; il évoquait les récits et les traditions, les follets de la plaine et les servans des chalets.

Il disait comment Gruérius, le prince vandale, guidé par la Grue ⁽¹⁾ vint dans le Haut-Pays fonder un donjon. C'était ensuite les journées des Croisades. Guillaume et Ulrich de Gruyère, plus tard Hugues et Turnius choisirent, dit la chronique, « cent beaux Gruyériens aux bras robustes, aux cœurs généreux, pour les conduire à l'extermination des mécréants. En vain les femmes et les jeunes filles essayèrent de les retenir et fermèrent les portes ; il fallut les rouvrir et la Grue descendit le Belluard aux cris de *Diex el volt*, s'agit d'aller, reviendra qui pourra ! C'était les aventures des sires de Gruyère dans l'armée du Prince Noir ou de

(1) Les armes de Gruyère sont la grue d'argent sur champ de gueules.

Buckingham. C'était encore la vaillance de Clarimboz et de Bras-de-Fer, dont l'épée, la lourde et flamboyante épée d'alors, tournoya si formidablement dans les rangs des Bernois et des Fribourgeois, au bois de Sauthan. Leurs mains serraient comme des tenailles les poignées pleines de sang caillé ; il fallut les inonder d'eau chaude pour les en détacher.

Il aimait à redire les légendes de la montagne, celles que l'on conte, tout bas, autour du foyer. Les bolets, les lavandières, les servans malicieux passaient, troupes légères, au milieu de ses récits.

Mais ce qu'il préférait chanter, c'était le gouvernement paternel des anciens comtes ; il se plaisait à les montrer s'en allant sur leur gris cheval parcourir leurs états, rendre la justice dans les hameaux, servir de parrain aux enfants pauvres, trôner dans les festins et les joutes populaires, disputer le prix de lutte aux armaillis.

De ces tableaux de l'antique prospérité, Chalamala tirait de piquantes leçons pour le présent. Les rires joyeux lui faisaient pardonner ses persiflages. Mais, un jour, en pleine cour de folie, le comte Pierre V lui lacéra les mollets d'un coup d'éperon. Chalamala se le tint pour dit. Quand le comte Pierre voulait des chansons, il devait tout d'abord déposer ses éperons.

La fonction la plus importante du bouffon était de fixer la date et d'ordonner les joutes, les mascarades, les coraules, les coquilles et tout spécialement le *château d'amour*.

Tels sont d'après la tradition les récits de Chalamala. « Son bien-dire, où la morale, la philosophie, la science s'alliait à l'histoire de la nature, aux croyances et aux

connaissances du temps, abondaient en images somptueuses comme des tapisseries, riches en fortes et audacieuses pensées. Il avait, semble-t-il le lyrisme inspiré des vieux aèdes, la conscience du rôle humainement divin des Poètes. » ⁽¹⁾

Les poèmes du fol furent écrits. Sans doute à sa mort (1349) Chalamala les a légués au comte Pierre avec son masque, son bonnet, sa marotte et ses dettes. On les relut sans doute dans les festins et les tournois. Ils furent conservés dans les archives de Gruyère.

Hélas! en 1495, par une nuit sombre, le feu jaillit du vieux château ; les murs s'effondrèrent, détruisant le recueil des chansons du trouvère comme les papiers précieux de la famille comtale.

A la lueur des flammes, les hommes, les femmes accoururent. Les armaillis descendirent des hauteurs. Le feu éteint, on débaya la place ; on prépara les pierres et le sable sur les bords de l'Evliuve et de la Sarine. De ces deux points partaient, dit-on, de longues chaînes d'hommes et de femmes, qui se passaient de mains en mains les seaux de sables et les moellons de petit volume. En haut, les plus habiles et les plus forts s'improvisaient maçons et charpentiers. Les murs surgirent des décombres. Ainsi fut relevé le manoir de Gruyère.

Mais on ne refit pas l'œuvre de Chalamala. Il ne nous reste de ce temple que quelques chartes pour les savants, de pâles chroniques et la tradition. Celle-ci, il est vrai, est singulièrement vivace ; elle a fait de cet étrange et superbe personnage, à la fois bateleur, philosophe et

⁽¹⁾ D. Beaud-Bovy, dans le *Village Suisse*.

justicier, la personnification de toute la poésie romande au Moyen-Age.

Tradition fantastique et bizarre, comme les ruines de Monsalvens ensevelissant tout un passé !

ALFRED NELLO